

« Parler d'Afropéens, c'est dire que nous sommes là »

Il y a 28 ans, une Belge, Marie Daulne, lançait l'idée d'une identité afropéenne. Aujourd'hui, une nouvelle génération s'empare de ce mot pour dire qu'être noir en Europe ne signifie pas forcément être un(e) immigré(e).

ENTRETIEN

CATHERINE MAKEREEL

Au commencement était le verbe. Le substantif, plutôt : « afropéen ». C'était il y a 28 ans, alors que Marie Daulne, fondatrice du quintette a capella féminin Zap Mama, sortait son premier album, *Aventures afropéennes*. La Belgo-Congolaise y ajoutait, musicalement et esthétiquement, ses deux cultures. « Se dire "Afropéens", c'est dire que nous sommes là, à l'image des Afro-Américains aux États-Unis », analyse aujourd'hui l'artiste. Si elle a fait carrière dans le monde entier avec cette envie de « dégager une énergie que les gens identifient comme une énergie et non pas une race », le concept « afropéen » n'a pas fait plus d'émules que ça.

Jusqu'à aujourd'hui, puisqu'il rencontre actuellement un solide « revival ». Non seulement l'écrivain Johny Pitts y consacre un livre, *Afropean, notes from Black Europe*, mais la performeuse britannique Sukina Douglas crée *Afropean / Human Being* au KVS à Bruxelles. A l'heure où l'on parle beaucoup de décolonisation et d'identité, la jeune femme s'éloigne des discours polarisants pour dessiner simplement une quête des origines africaines en Europe. Nourries toutes deux d'identités mouvantes, Marie Daulne et Sukina Douglas nous parlent de cette afropéanité.

Comment est apparue cette idée afropéenne ?

M.D. Dans mes cours d'histoire de l'art, dès qu'on touchait à l'Afrique, on parlait de l'art nègre, mais on ne parlait jamais d'individus, on ne mettait jamais de noms. Puis, à l'époque où j'ai commencé à chanter, le monde artistique black était en survie. Derrière les artistes belges d'origine africaine, il y avait des êtres humains et, pourtant, contrairement aux Afro-Américains qui avaient leurs noms, leur culture, ici, à Bruxelles, il n'y avait rien pour les identifier. Parler d'Afropéens, c'était dire : nous sommes là.

S.D. Marie m'a parlé un jour de Shade, en qui elle avait vu pour la première fois une expression de la culture afropéenne. Moi aussi, j'ai écouté Shade, mais je la voyais juste comme une chanteuse qui faisait sa propre musique. Ce que Marie a fait, c'est créer un paysage qui peut construire un héritage, bouger



Marie Daulne (à dr.), fondatrice du quintette a capella féminin Zap Mama, a lancé le concept. Aujourd'hui, la performeuse Sukina Douglas le reprend sur scène. © MATHIEU GOLINVAUX.

les consciences. C'est une femme qui a essayé de trouver un espace pour elle-même et qui, avec ce mot, a semé des graines.

C'est quoi, se sentir afropéenne ?

S.D. L'Angleterre a un esprit très insulaire. Les gens se sentent séparés du reste de l'Europe. En grandissant, j'ai trouvé cela très limitant. Être « black british » m'ouvrait une toute petite fenêtre. Alors, quand j'ai entendu ce mot, « afropean », c'était comme accéder à une conversation plus vaste. Quand j'étais adolescente, j'adorais le groupe franco-camerounais Les Nubians. C'était la première fois que je rencontrais cette expression moderne africaine de l'Europe et j'ai adoré. Parfois, tu aimes manger français, boire du bon vin, t'habiller en « haute couture » et, à un autre moment, tu veux manger du fufu avec tes mains et t'habiller en habit traditionnel. Et ce n'est pas grave. On peut avoir en soi toutes ces expressions différentes.

M.D. J'ai lu dans un média français que le terme afropéen n'est pas correct parce que ça renverrait à un mélange de sang africain et européen. Et donc, ceux qui ont grandi ici de deux parents africains ne pourraient pas être afropéens mais seraient afro-descendants. Ils n'ont rien compris. Ce n'est pas une question de sang. Vous pouvez être à 100 % de sang africain, si vous êtes nés en Europe et que vous allez en Afrique, rien qu'à votre façon de marcher, on vous dit que vous êtes européen.

S.D. On oublie souvent le rôle qu'a joué l'Europe pour beaucoup d'artistes noirs qui sont venus ici pendant la guerre ou parce qu'ils subissaient le racisme. Pour certains, une partie de leur art n'aurait même pas émergé s'ils n'étaient pas venus en Europe. On peut citer Josephine Baker, Claude McKay, James Baldwin, Nina Simone.

Quelle est l'idée du spectacle ?

S.D. Je voudrais représenter les subtilités de l'expérience afropéenne. Ne pas

aborder les aspects évidents du racisme, comme quand on te dit « Retourne dans ton pays », mais plutôt ces petites choses subtiles qu'on vit quand on est d'origine africaine en Europe. Par exemple, la fatigue de devoir s'expliquer tout le temps, la façon dont il faut s'incliner pour être acceptable, presque se mettre dans un autre corps pour ne plus être une menace aux yeux des autres, pour pouvoir communiquer avec les gens sans qu'ils soient effrayés par le fait que vous êtes noir(e). Ou encore ces sentiments contradictoires, quand on retourne en Afrique. D'abord, on se sent chez soi, on adore, tout le monde vous ressemble et puis, soudain, l'Europe commence à vous manquer et vous avez l'impression de trahir quelque chose.

M.D. Je n'ai pas participé au spectacle mais ça me parle. J'ai été élevée par une mère commerçante à Matonge. A la maison, c'était une reine africaine. Elle était cette femme grande et fière d'être noire. Mais, dès qu'elle était dehors, c'est comme si elle jouait un rôle. Elle se courbait. En la voyant ainsi, je me suis dit : moi, je veux être grande et fière dehors, pas juste chez moi.

S.D. La pièce s'ouvre par un poème qui dit qu'être afropéenne, c'est construire une maison entre l'océan et la rive. C'est une toute petite ligne mais si tu la trouves, tu peux y construire un château. Plus personne ne peut casser ou incendier ta maison ou te dire de retourner chez toi parce que personne ne peut voir cette maison. Elle n'est pas faite de briques et de pierres. C'est plus fort qu'une structure, c'est une réalité vécue.

D'où vient ce besoin de se créer une identité ?

S.D. J'ai toujours lutté avec cette idée d'identité. Ma famille vient de Jamaïque, et mes ancêtres, anciens esclaves, viennent à la fois d'Afrique de l'Ouest et d'Inde. Pour mes ancêtres africains, le processus d'esclavage consistait à effacer toute identité. Quand on a balayé tout ce que tu es, il

n'y a plus rien pour t'ancrer. Je sens qu'une grande partie de mon identité a été dérobée. C'est comme une quête. Quand on commence avec peu d'informations, la recherche de qui on est peut occuper toute une vie. Alors que si on sait d'où on vient, on peut avancer. C'est peut-être pour ça que j'aime cette idée afropéenne, parce que c'est quelque chose qu'on peut créer ensemble.

M.D. J'ai grandi dans une communauté congolaise qui savait d'où elle venait, qui connaissait son histoire mais à qui on a dit que cette histoire était mal. Ma mère ne nous a jamais parlé sa langue natale parce que des Blancs lui ont enseigné que c'était mal. Quand je suis allée au Congo pour l'album *Ancestry in progress*, mon but était de ramener du son et de le mélanger avec le son afro-américain. C'était le seul outil que j'avais pour me reconnecter à cet héritage. Mais j'ai découvert que beaucoup de gens se sentaient honteux de leur culture, de leur musique, de leurs che-

Une femme derrière le mot « afropéen » et une femme qui crée le spectacle « Afropean », avec des femmes sur scène : est-ce une préoccupation très féminine ?

S.D. Ce sont souvent les hommes qui veulent repartir dans leur pays d'origine, avant les femmes. Sans doute parce qu'elles ont des enfants. Parce que les femmes conduisent les enfants à l'école ou chez le docteur, qu'elles rencontrent d'autres mères, elles se construisent plus facilement un réseau qu'un homme qui passe sa journée à conduire un taxi. Quand on se dit qu'on va rester, soit on vit quelque chose de schizophrène, à se sentir éternellement réfugiée, soit on fait que ça fonctionne. L'expérience humaine consiste toujours à réconcilier quelque chose. En l'occurrence, on essaie de réconcilier une identité africaine et une patrie européenne.

« Afropean / Human being » du 14 au 19/2 au KVS, Bruxelles.



Quand j'ai entendu ce mot, « afropean », c'était comme accéder à une conversation plus vaste

Sukina Douglas

”



Ce n'est pas une question de sang. Vous pouvez être à 100 % de sang africain, si vous êtes nés en Europe et que vous allez en Afrique, rien qu'à votre façon de marcher, on vous dit que vous êtes européen

Marie Daulne

”



cinéma
Filles de joie
de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich

musiques
Universe
Le premier album de Noah Vanden Abeele



scènes
A dance for Greta
donne corps à la pasionaria du climat

